



Pourquoi, pour qui et comment organiser un temps de formation en Unité pastorale ?

(avril 2019)

Comme l'exprimait D. Bonhoeffer, *nous devons recommencer à comprendre*, et ainsi donner place au *pourquoi* qui permet à notre quotidien de ne pas se laisser envahir par le *comment*. S'honore, de ce fait, notre capacité à nous laisser étonner, déplacer, approfondir, renouveler. Ces quatre verbes nous placent au cœur de ce qui est attendu d'une formation continue.

Toute formation chrétienne comporte un double objectif essentiel, celui d'éveiller notre commune humanité et d'approfondir les raisons de l'espérance offerte par l'Évangile. En sommes-nous convaincu.e.s ? Si le *oui* répondu est suffisamment net, poursuivons, sinon il est inutile d'imaginer quoi que ce soit et il est prioritaire de reprendre la question.

Avant d'envisager un temps de formation, rappelons quelques bases :

- Se mettre en état de formation importe plus que suivre une formation
- Trois termes – renvoyant l'un à l'autre – doivent guider un projet de formation : appétence (donner goût), compétence (donner des repères précis) et pertinence (donner sens)
- Toute formation appelle la durée, ce qu'une occasion définie dans le temps ne peut combler
- Ce que les participants viennent surtout rechercher, c'est : vivre une expérience, se nourrir et prendre plaisir à se rencontrer fraternellement (à ne pas confondre avec le fait de se retrouver autour d'une initiative-prétexte en cultivant l'entre-soi)
- Il ne s'agit pas de proposer des formations *ecclésio-centrées* qui, lorsqu'elles se mettent tout de même en place, deviennent souvent *auto-centrées*
- La vigilance s'impose devant la question du pouvoir qui est souvent liée à la formation
- Les termes utilisés pour nommer la formation projetée sont piégés par une précompréhension (de la part des organisateurs et des destinataires potentiels) : rencontre, conférence, réflexion, session, atelier, enseignement, parcours, module, etc

Les organisateurs seront vigilants à faire en sorte que le projet de formation soit :

- Lisible (problématique définie, objectif clair, ressources précisées, communication adéquate)
- Relié de près ou de loin aux défis concrets de notre société
- Préparé non seulement avec l'intervenant mais aussi en collaboration avec un groupe ou une institution, qui devient ainsi partenaire initial du projet ; il s'agit ainsi de ne pas rester seul et, dans la confiance réciproque, de créer de l'émulation
- Défini en fonction de qui propose, qui décide, qui porte et qui communique
- Communiqué avec pertinence (entre autres en informant le *service Communication*) : si la communication se limite à une annonce de fin de célébration, à un encart dans le feuillet paroissial et à une information sur un site web, la démarche sera vaine ; c'est le partage personnel qui importe, en se montrant capable de mettre des mots sur les attentes
- Envisagé non pas *pour* un public précis mais *par* un public particulier : c'est l'attention (non exclusive) à l'égard d'un public attendu (ou espéré) qui rendra le projet stimulant et non en se confortant avec un public de gens habitués

Après le temps de formation, l'important sera :

- Moins de se demander *comment* transmettre ce qu'on a reçu que de savoir *ce qu'on* est prêt soi-même à transmettre
- D'évaluer en fonction des critères évoqués ci-dessus, des questions qui se sont ouvertes et d'éventuelles nouvelles attentes exprimées à l'occasion de cette formation
- De définir les points sur lesquels il est possible de revenir



Un nouveau pastoral à partir de *Laudato sí* et *Amoris laetitia* ?

(avril 2019)

Laudato sí (2015) et *Amoris laetitia* (2016) proposent la création d'une culture nouvelle, qu'elle soit relationnelle, sociétale, environnementale et, par conséquence, pastorale. Tout est lié. Parmi de fort nombreuses interventions en tout genre reprenant ces écrits du pape François, deux documents¹ ouvrent quelques perspectives pastorales. En voici une reprise possible sous forme de dix questions à travailler, par exemple, en équipes pastorales locales :

1. En partant de la réalité locale concrète, complexe et diversifiée, et non d'un idéal imaginaire à atteindre, qu'est-ce qui nous paraît bon aujourd'hui dans notre animation pastorale et pourquoi ?
2. En soulignant le concept de gradualité, par quels processus l'animation pastorale se vit-elle en tant que chemin de croissance, de consolidation et d'approfondissement, menant à une forme de fécondité ?
3. En reprenant la dynamique des trois verbes – *accompagner, discerner et intégrer* –, comment valorisons-nous les éléments constructifs, évitons-nous les jugements et intégrons-nous les choix qui ne correspondent pas à notre idéal ?
4. Comment mettons-nous en œuvre une orientation commune accompagnant les chrétiens qui, désorientés par les choix possibles, pourraient se laisser séduire par des discours catégoriques ?
5. En considérant l'animation pastorale comme un mélange de satisfactions et d'efforts, de tensions et de recherches, de souffrances et d'épanouissement, d'ennuis et de plaisirs, quelles occasions sont-elles offertes afin que le choix initial continue à se vivre et à s'exprimer ?
6. La reconnaissance réciproque est motrice de tout engagement : comment l'exprimons-nous au sein de l'Église locale ?
7. La sobriété (heureuse) est conçue comme une valeur essentielle afin de contrer la démesure, l'accumulation, le déni de la limite : quel peut être l'impact pastoral de cette autolimitation volontaire, de cette croissance par la sobriété ?
8. Le triple principe – *tout est lié, tout est donné, tout est fragile* – privilégie le lien plutôt que la réussite individuelle, la gratuité plutôt que l'échange marchand, la fragilité plutôt que la solidité : notre vivre ensemble se tisse-t-il autour de ces pivots ?
9. Un nouvel imaginaire de vie bonne émerge, où l'autonomie est conçue comme interdépendance plutôt qu'indépendance, où la prospérité est associée à la gratuité et à la capacité de communion plutôt qu'à la propriété, où l'avenir est promesse de nouveauté radicale et inconnue plutôt que sécurité des acquis : quelle en est la portée pastorale ?
10. La joie est le dénominateur commun de tous les textes à portée universelle du pape François, la boussole de toute transition, la confirmation que nous sommes sur le bon chemin : comment alimentons-nous localement la joie de la fraternité universelle ?

¹ C. LICHTERT, « L'animation pastorale à Bruxelles à partir de *Amoris laetitia*. Réflexions et perspectives éventuelles » (décembre 2016 – 5 p) et « *Laudato sí* : tout est lié ! » (mars 2019 – 10 p).